

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Des protestants au chemin Taché!

Adrien Thério, *La colère du père*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1995, 160 p., 29,95 \$.

André Vanasse

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (1996). Compte rendu de [Des protestants au chemin Taché! / Adrien Thério, *La colère du père*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1995, 160 p., 29,95 \$.] *Lettres québécoises*, (81), 31–31.

Des protestants au chemin Taché !

RÉCIT
André Vanasse

Quelle heureuse idée de rééditer *La colère du père*, d'Adrien Thério, récit qui raconte avec brio la révolte d'un groupe de paysans contre le clergé.

EN CRÉANT LES ÉDITIONS TROIS-PISTOLES, TOUT RÉCEMMENT, Victor-Lévy Beaulieu s'est donné pour mission de remettre à l'honneur certains textes majeurs de sa région. L'entreprise était d'autant plus louable que les auteurs du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie sont nombreux, et leurs fictions parmi les plus réussies. En misant sur *Les sirènes du Saint-Laurent*, de Roger Fournier, et *La colère du père*, d'Adrien Thério, pour lancer sa collection, Victor-Lévy Beaulieu ne pouvait faire un choix plus heureux.

Le protestantisme au Canada

Parfois, je me demande si je ne préfère pas la petite histoire à celle qu'on appelle notre histoire « nationale ». À mon avis, cette dernière tourne souvent les coins ronds et néglige des épisodes qui sont pourtant pleins de charme ou qui étonnent. Ainsi, l'histoire officielle ne dit à peu près rien des huguenots qui vinrent s'établir au Canada. Encore moins des populations qui, à une époque ou à une autre, ont rejeté la foi catholique pour adhérer au protestantisme. Pourtant, il semble qu'il y ait eu plusieurs schismes au Canada.

Adrien Thério, dont la famille s'est établie chemin Taché en 1930, n'a pas connu les schismatiques du rang Taché, mais il a pu visiter la *mitaine* (déformation de « meeting house ») et le cimetière protestant, vestiges d'une époque révolue, mais pas si lointaine. Cela lui a donné l'idée d'imaginer un récit qui raconterait les péripéties de ce groupe de dissidents. *La colère du père* est donc une version romancée d'un événement qui a bel et bien eu lieu.

L'auteur a eu mille fois raison d'opter pour la fiction plutôt que pour le respect de l'histoire. Son récit est absolument captivant. En campant ses personnages selon son bon vouloir, il a réussi à créer des effets de vraisemblance plus crédibles que s'il avait cherché à reconstituer les événements du passé.

Gaudiose Martel est criant de vérité. C'est lui, le coq du village, qui fait marcher tout le monde au pas. C'est lui qui défie le curé. C'est lui qui affronte, sans jamais baisser les yeux, Julius Marchildon, l'évêque de Rimouski. C'est lui qui décide — après l'échec des pourparlers chez l'évêque pour garder l'église — que le rang Taché virera protestant.

Personne n'ose lui tenir tête. Pas plus ses frères Rosario et Évariste que les autres habitants du rang. Tout le monde a intérêt à garder les oreilles molles... Autant Obéline, sa femme, qu'Alexandrine et Alvine, les épouses de ses deux frères.

Pas une seule seconde le lecteur doute-t-il de la vérité de ce qui est raconté. La colère de Gaudiose est si considérable et son ascendant sur la population si incontestable que le lecteur n'est absolument pas surpris de voir arriver le pasteur Patrick Livingston. La gêne que provoque cette arrivée, due à la fois au jeune âge de Livingston (il a vingt-six ans) et à

ce que celui-ci représente, montre à l'évidence que l'auteur n'est pas tombé dans le panneau de l'acceptation spontanée. On ne change pas de religion comme on change de chemise, cela Thério l'a bien compris...

Un véritable drame

En fait, *La colère du père* décrit avec beaucoup de justesse le lent cheminement d'une population et son incapacité à aller jusqu'au bout de sa révolte. Le pasteur Livingston a beau se montrer conciliant et faire la preuve que la religion évangéliste est autrement plus humaine que la religion catholique, on sent bien que les renégats éprouvent une incessante culpabilité parce qu'ils ont quitté le bercail du catholicisme.

Adrien Thério, avec un doigté sûr, fait donc progresser lentement le drame vers sa résolution. Si la population redécouvre les valeurs essentielles (y inclus les plaisirs de la danse et de la musique), le rappel du passé est toujours présent, comme une épine dans le pied. Ainsi, la mort d'Azilda permettra aux catholiques de l'autre partie du rang Taché d'arriver en force pour manifester leur foi devant les récalcitrants. Événement encore plus dramatique : la visite de la mère Martel venue tenter de convaincre ses fils de revenir dans le droit chemin ; elle sera carrément chassée par Gaudiose, l'aîné. Outrée, humiliée, la mère les reniera tous.

Ce sera finalement la crise d'Obéline, lors de la visite de l'ancien curé, qui fera basculer l'action. Dans un geste désespéré, et bravant Gaudiose, Obéline demande au curé de la confesser. Furieux, Gaudiose l'en empêche et chasse le prêtre.

À partir de ce moment, on pressent que la population reviendra tôt ou tard à ses anciennes croyances. On le sait d'autant plus que Gaudiose ne supportera pas que sa fille Claudia tombe amoureuse du pasteur Livingston. « Un prêtre, ça s'occupe pas des femmes, ça s'occupe du bon Dieu. » (p. 140)

Une fin à la mesure de Gaudiose !

De fait, le pasteur Livingston ne se mariera pas. Il partira dans des conditions qui paraissent à tous décidément obscures (sauf à Gaudiose !) cependant que les habitants du chemin Taché respirent à nouveau, se disant intérieurement que tout rentrera dans l'ordre.

À vrai dire, nous ne connaissons pas le fin mot de l'histoire, le récit se terminant sur un des rêves qu'affectionne Claude, le narrateur, où on voit Gaudiose, devenu un géant, toujours aussi colérique et orgueilleux, fracasser la chapelle sous les yeux horrifiés de M^{re} Julius Marchildon. Ainsi, dans sa tête à tout le moins, Gaudiose continue à faire la loi et à semer la terreur, mais, dans les faits, on sait bien que tout un chacun pourra recommencer à dire le chapelet comme autrefois et à se confesser à l'ancien curé dans les siècles des siècles, amen !

ADRIEN
THÉRIO



LA COLÈRE
DU PÈRE

160 p.



Adrien
Thério